



## Une exceptionnelle rétrospective autour de Frederick Wiseman

Pour la première fois, le Centre Pompidou, à Paris, propose l'intégrale de ses quarante-six documentaires, et trois ressortent en salle

### REPRISE

Tout spectateur familier de l'œuvre de Frederick Wiseman sait que chaque film est comme l'une des innombrables pièces d'une grande demeure : impossible d'en regarder un seul sans penser virtuellement à tous les autres. En cette rentrée, l'occasion nous est donnée de faire le tour de la « maison Wiseman », d'en visiter chaque pièce, chaque recoin, à l'occasion d'une rétrospective exceptionnelle, la première jamais organisée. Un événement scandé en deux chapitres, de septembre à mars 2025, à la Cinémathèque du documentaire du Centre Pompidou, à Paris. Quarante-six documentaires y défileront, majoritairement tournés aux États-Unis, si l'on excepte une poignée filmée en France, entre les murs de l'Opéra de Paris, du Louvre, de la

Comédie-Française, du Crazy Horse ou, dernièrement, au sein des restaurants de la famille Troigros, dans la Loire.

Sans doute, Wiseman, 94 ans, a filmé la France comme un cinéaste américain, en étranger passionné par le fonctionnement de ses institutions les plus honorables, avec la distance de celui qui regarde un pays qui l'a adopté mais qui n'est pas le sien. Et laissant à d'autres le soin de la filmer en profondeur – de fait, tout documentariste sait qu'il doit quelque chose à Wiseman. Quant à l'Amérique, il s'y est enfoncé jusqu'à la moelle, s'est épuisé à l'observer pour y composer un portrait inédit, unique dans l'histoire du cinéma et de l'ethnographie.

Conjointement, le distributeur Météore Films en profite pour ressortir trois de ses premiers documentaires, rassemblés sous le titre *Il était une fois l'Amérique*.

*Law and Order* (1969), qui s'infiltre dans le quotidien d'un commissariat de Kansas City, dans le Missouri; *Hospital* (1970), sur le service des urgences du Metropolitan Hospital Center de Manhattan, à New York, où les soignants tentent de composer avec les moyens du bord, remplissant une tâche aussi sociale que médicale. Enfin, *Juvenile Court* (1973) qui s'intéresse au fonctionnement d'un tribunal pour mineurs de Memphis, dans le Tennessee.

Une chose frappe lorsque l'on voit ces trois films à la suite, le sentiment que l'humanité, prise dans son regard, se divise en deux catégories : les administrateurs et les administrés, ceux qui soignent et les soignés, ceux qui punissent et les punis... Qu'une même humanité se répartit, d'une part et d'autre de cette ligne, se livrant à un « jeu de société » aux règles non négocia-

bles, et qui ont un je-ne-sais-quoi d'étrange, d'arbitraire, à force d'être scrutées par Wiseman.

Refusant le commentaire, l'analyse face caméra ou toute béquille théorique, le cinéaste laisse à notre intelligence le soin de déceler le poids des déterminismes économiques, sociaux, raciaux, cachés derrière chaque scène, chaque face-à-face, que ce soit entre un policier et un homme noir, entre un médecin et un toxicomane, entre un juge et un mineur délinquant. Chez lui, le cinéma devient cette discipline qui, d'un même mouvement, fait apparaître autant les structures que les individus, le conditionnement et la liberté.

Souvent comparé au sociologue canado-américain Erving Goffman (1922-1982), dont il est le pendant cinématographique, Wiseman s'aligne sur l'idée d'un monde social organisé comme un théâtre, où chacun endosse

des rôles en fonction de là où il se trouve. Sa caméra ne sort jamais du lieu ou de l'institution choisie, ne suit jamais les gens chez eux, ne filme jamais ce moment où ils font tomber le masque. Il n'y a pas d'en-dehors de la société.

Le sentiment de trop bien connaître Wiseman et sa méthode qui peut nous empêcher de voir les films réellement : ce qui les distingue les uns des autres, la pulsation du montage, qui n'est jamais la même. L'émotion qui perce si souvent : on distinguera, dans les trois films qui ressortent, un mouvement de caméra que l'on croyait interdit dans la grammaire du documentaire : lors d'une situation tragique ou intense, Wiseman n'hésite pas à zoomer. Sur le corps ouvert d'un patient au bloc opératoire, sur le visage d'une femme au sol après un accident de voiture, sur un toxicomane en plein bad trip.

Ici, aucune fausse pudeur, ni morale mal placée, la pulsion de voir et de connaître guide le geste. L'œuvre que l'on croit faussement distanciée, dépassionnée, est, dans ses détails, travaillée par une fougue, une envie de boire le réel jusqu'à la dernière goutte. Wiseman s'y enfonce jusqu'à y récolter une collection de visages défaits, bouleversants, un monde social rendu abstrait par sa violence et qui, par moments, a les traits d'une réalité hallucinée. ■

MURIELLE JOUDET

*Frederick Wiseman, nos humanités, rétrospective intégrale à la Cinémathèque du documentaire de la BPI, au Centre Pompidou, à Paris, jusqu'en mars 2025.*

*Il était une fois l'Amérique, rétrospective autour de trois films de Frederick Wiseman, par Météore Films.*